La mort selon Amélie Plume

Autor(en): **Châtel, Véronique / Plume, Amélie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2019)**

Heft 118

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-906264

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La mort selon Amélie Plume

Pensez-vous au jour où vous ne serez plus là?

Je pense plutôt à l'époque qui précédera. Je crains la perte d'autonomie. Je suis contente d'habiter un immeuble doté d'un ascenseur, à 50 mètres d'un arrêt de tram. J'espère pouvoir sortir et me promener longtemps. A 30 ans, je me sentais éternelle. Aujourd'hui, je me dis qu'il me reste encore dix ans de bon. La mort est une limite stimulante. Elle rappelle qu'il n'y a pas de temps à perdre pour vivre ce à quoi on tient.

Quelle trace espérez-vous laisser sur la Terre

J'espère bien sûr que mes livres continueront leur vie. J'espère aussi ne pas laisser trop de fourbi à mes filles! J'écris depuis l'âge de 15 ans un journal intime. J'ai accumulé une centaine de cahiers, des carnets, des tiroirs de notes sur des bouts de papier. Je dois décider quoi en faire: en tirer des pages pour publication? Les céder aux Archives cantonales? Cela pourrait intéresser ceux qui ont lu mes romans. Les jeter? C'est la tâche la plus importante que j'ai devant moi. Sinon, j'aimerais que mes petits-enfants sachent d'où ils viennent. Je mets de l'ordre dans les photos de famille et je compose des petits albums où ils peuvent retrouver les visages et le nom de leurs ancêtres.

Comment aimeriez-vous qu'on se souvienne de vous?

Le souvenir des autres leur appartient. Cela me semble inutile de désirer quelque chose de ce côté-là. Il faut accepter que les autres pensent ce qu'ils pensent et essayer de se détacher.

Avez-vous pris des mesures administratives en prévision de votre disparition?

Ecrivaine d'origine neuchâteloise, Amélie Plume, 75 ans, a déboulé dans la littérature romande en 1981 avec Les aventures de Plumette et de son premier amant. *Un voile de coton, publié toujours chez Zoé en 2018, est son treizième récit romancé.*

J'ai rédigé des directives anticipées, notamment que je ne souhaite pas que ma vie soit artificiellement prolongée en cas de perte de mes facultés. Ma succession sera simple: j'ai deux filles et ce que je possède sera pour elles. J'essaie de trier mes affaires pour leur simplifier le travail.

Comment imaginez-vous vos obsèques?

Je ne suis pas croyante, mes filles non plus. Donc pas de cérémonie religieuse. Plutôt une réunion intime et amicale pas trop longue. Je souhaite être incinérée et que mes cendres soient répandues dans la nature, dans mon Jura neuchâtelois natal.

Comment aimeriez-vous vivre le dernier jour de votre vie?

Je n'espère rien d'extraordinaire pour ce dernier jour. Je mène une vie qui me convient et qui est en accord avec ce que je ressens. Chaque jour qui passe me plaît, même s'il me déplaît. L'idéal serait que je m'endorme un soir et ne me réveille pas. La mort atroce et injuste, celle des immigrés en Méditerranée, par exemple, est beaucoup plus bouleversante que celle d'une vieille dame, comme moi, qui a bénéficié d'une bonne vie.

C'est quoi l'au-delà pour vous?

Je ne sais pas. Ce qui me fascine, c'est la vie qui continue après la mort. La mousse ou les champignons qui poussent sur un tronc mort par exemple. Cela relève de l'énergie du vivant. Est-ce qu'elle disparaît complètement? Est-ce que c'est le néant qui nous attend? Si l'on en croit les témoignages des personnes cliniquement mortes qui sont réanimées, il semblerait que non. Et c'est réconfortant. Toutes parlent d'une lumière, de sensation de bien-être et du regret de retrouver leur corps.

Cela vous choque-t-il de parler de la mort?

Parler de la mort, c'est parler de la vie. Ce qui m'a choquée quand j'ai perdu ma mère, j'avais 27 ans, c'est de ne plus pouvoir parler d'elle. Cela gênait mon entourage. Morte, ma mère est devenue un sujet tabou. Deux fois tabou, car lorsque mon père s'est remarié, il ne parlait plus d'elle devant sa nouvelle femme. Certaines personnes mortes nous habitent davantage que lorsqu'elles étaient vivantes. Notamment les artistes par leurs œuvres.

PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE CHÂTEL

Dessin: Nicolas Zentner